

# art press

AVRIL 2022 BILINGUAL ENGLISH/FRENCH

ÉRIC POITEVIN INTERVIEW PAR ÉTIENNE HATT  
LAURA HENNO DAVID HOCKNEY  
EUGÈNE LEROY PAR HECTOR OBALK  
FATA MORGANA AU JEU DE PAUME  
ASIE: ARTISTES ET PEUPLES DE LA MER  
LES CAHIERS À L'ÈRE MAO PAR JACQUES AUMONT  
GLISSANT PAR FRANÇOIS NOUDEMANN  
DARRAGON ARNAUD MOULÈNE

# 498

CAN 13,60 SCA - USA 13,99 SUS  
DOM 9,20€ - PORT. CONT. 9,20€  
BEL. ESP. ITA. 8,90€  
CH 15,60 FS - MAROC 85 MAD

M 08242 - 488 - F: 7,10 € - RD





Depuis 2013, l'artiste Laura Henno documente à sa manière en films et photographies les archipels des Comores et de Mayotte. Elle clôt aujourd'hui ce chapitre avec le triptyque vidéo *Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur!*, produit par le prix SAM et exposé au Palais de Tokyo aux côtés des projets qui l'ont précédé (14 avril - 4 septembre 2022, commissariat: Adélaïde Blanc). Dépouillée de mise en scène et de fiction, cette œuvre marque également une évolution dans sa pratique devenue affaire d'atmosphère.

■ Trois écrans d'un peu plus de 3 mètres occupent en demie-lune l'angle d'une salle du Palais de Tokyo. Y défile en triptyque le tout dernier film de Laura Henno clôturant presque 10 ans d'images à Mayotte, Département français, et aux Comores. Produit par le prix SAM qu'Henno remporte en 2019, et exposé dans ce cadre, ce film, *Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur!*, plus long que les précédents (30 minutes contre 10 à 20), est le premier chez elle à être aussi complexe. Cristallisant des heures de rushs tournés depuis 5 ans, habité de tous ces personnages qu'elle a côtoyés de près, chargé de différents territoires et histoires, il est également le premier à être porté par un véritable montage son, au-delà des prises de son directes. Pourtant, il est aussi le premier à être dépourvu de dialogues, excepté ces paroles que l'on devine en mahorais, mais non sous-titrées. Signe d'une évolution, les trois écrans font en même temps écho aux trois projets, tous trois exposés, que l'artiste a menés sur ces deux archipels de l'océan Indien marqués par les migrations entre les îles de l'un et de l'autre. En 2016, avec son film *Koropa*, on découvrait Ben et Patron dans un bateau à moteur aux Comores: Ben le passeur, et père de substitution, formant en pleine nuit Patron l'enfant-pilote, mineur qui ne risque pas la prison – un double passage, de passeur et de transmission. En 2015, quand Patron décide de partir clandestinement à Mayotte, Henno le suit et rencontre ces bandes de jeunes, pour la plupart sans papiers, qui vivent en marge avec leur meute de chiens. C'est le début de deux séries de films et photographies: *Djo* centrée sur l'histoire de Smogi dans les hauts de Mayotte, aussi proche de la forêt, de ses es-

prits que de ses chiens; *Ge Ouryao!* autour des Boucheman, communauté d'adolescents sur une plage, coincés entre le rivage et la ville qui les rejette. Des images extraites de rushs réalisés avec ces derniers avaient fait l'objet d'une publication en 2019. C'était une sorte de pacte: accéder à leur quotidien contre un livre. Des fragments en figurent aujourd'hui dans un film.

#### POURQUOI'AS PEUR

Ce sont des mers de ciel découpées par les branchages qui ouvrent *Ge Ouryao!*. Déjà présentes dans le film *Djo* (2018), elles se déclinent cette fois comme à la dérive, prises de nuit, laiteuses ou limpides selon la lune et les nuages. Le décor se plante et se peuple de ces existences nocturnes à part, et sans électricité: Smogi, les Boucheman et leurs chiens sur le littoral, ainsi que Patron en pleine mangrove sur son (propre) bateau. Son visage et les alentours apparaissent progressivement en champ-contrechamp sur les trois écrans. Il a maintenant 21 ans mais toujours ces mêmes grands yeux vigilants traversés d'inquiétude: une peur tenant debout qui parcourt toute la pratique d'Henno. «*Ge Ouryao!*» signifie d'ailleurs «*Pourquoi t'as peur!*», nom de code entre l'artiste et les Boucheman, tout comme synonyme de la crainte qu'ils inspirent ou de leurs propres angoisses. Tenant là encore debout malgré la dureté du contexte, ces angoisses n'empêchent pas la lumineuse douceur, floutée pastel, de baignades filmées sous l'eau, liquide amniotique où fusionnent l'océan, les Boucheman et leurs chiens. Un monde entoure cependant ces personnages. Il est mystérieux quand Smogi siffle et hurle tel un loup dans la nuit pour appeler ses

De gauche à droite *from left:*

*Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur!*. 2022. Film HD.

30 min. *Koropa*. 2016. Film HD. 20 min.

(Tous les visuels *all pictures*: © Laura Henno ;

Court. l'artiste et galerie Nathalie Obadia,

Paris-Bruxelles)

chiens dont on ne verra que les yeux, petits ronds lumineux dans le noir. Il est mystérieux et connecté quand sonne, toujours de nuit, le téléphone de Patron éclairant une mangrove qui convoque alors tant les esprits, le marronnage que les trafics. Il est tendu quand Patron s'approche de la ville avec des passagers. Il l'est encore plus le long des zones intermédiaires sur lesquelles évoluent les Boucheman: le rivage comme seul espace de circulation; le mur de la mairie et ses grandes grilles, point en hauteur surplombant la route principale de Mayotte qu'ils squattent le soir. Si la tension entre cette communauté et le reste de la société s'esquisse sur ces «*frontières*», elle est sublimée dans une scène tournée au ras du sol, nimbée de l'ocre-rosé poudré du sable, des phares et des torches: valse des points de vue sur trois écrans où Dakar, chef des Boucheman, «*danse*» avec la meute, mi entraînement des chiens, mi rite, mi combat prouvant sa force et son courage. Ainsi, Henno montre sans montrer: elle suggère. Sans dialogues ni récit, documentaire à sa manière, le film *Ge Ouryao!* tient de l'atmosphère. Le temps s'y dilate. Les trois écrans refusent tout point de vue unique et autoritaire. Parcelles, ni trop ni trop peu, des informations papillonnent de séquence en séquence, distillant un univers avec, pour repères, le son du moteur, des vagues, des sifflements et, comme guide, le tempo des

écrans et une ponctuation lumineuse: la lune au loin, les phares et torches, les yeux des chiens, les braises de cigarette. Des lucioles. L'évolution pourrait surprendre si l'on repense aux photographies de ses débuts, réalisées à la chambre, mises en scène et scénarisées. Henno ne lâche pourtant pas son fil. La série *Summer Crossing* (2001-2011) faisait poser des adolescents dans la nature, notamment près de l'eau, en Finlande, à Dunkerque (jeunes hospitalisés pour anorexie ou obésité) ou à Rome. Rien n'indiquait leur histoire. L'impression qui s'en dégageait jouait de l'aurore et des paysages brumeux: une esthétique de l'incertain n'imposant et n'enfermant rien. On y croisait déjà des regards saisissants, à la fois terrifiés et résilients.

#### MÊMES REGARDS

Puis, dès 2009, Henno s'intéresse aux migrations clandestines. Sur l'île de La Réunion, elle photographie des jeunes venus des Comores dans *la Cinquième île* (2009-2012), série où ils jouent leurs propres rôles au sein de mises en scène millimétrées en partie brouillées de fumée. De même, dans les tirages de *Missing Stories* (photographies, 2012) à Lille, elle travaille avec des mineurs étrangers placés en foyer qui, comme les Boucheman, vivent coincés entre le rivage et la ville. Si les scénarios contenus dans ses images tendaient vers le cinéma, c'est en 2014 qu'avec cette série, elle

en vient au film: lui manquaient la parole, les silences et les non-dits. Réalisé à Calais avec une équipe de tournage, *Missing Stories* (film, 2014) s'est co-écrit à partir des histoires que ces jeunes racontent aux autorités pour ne pas être renvoyés chez eux (être mineur et sans famille). Documentaire, c'était alors la fiction qui était porteuse d'informations. Partie chercher l'autre côté du miroir aux Comores – après les migrants, les passeurs –, la rencontre d'Henno avec Ben et Patron est déterminante. Dans l'urgence, afin de ne rien rater, elle improvise un film sur leur bateau avec son appareil numérique: un dépouillement des moyens libérateur. Avec *Koropa*, elle passe du scénario au récit spontané sur fond de moteur et obscurité. Minimaliste, l'atmosphère commence à parler. Gagnant en souplesse, ses séries respirent désormais intuitivement avec ses sujets. Ainsi, à Slab City, mer de sable aux États-Unis, elle retrouve le travail à la chambre au contact d'une communauté qui, loin de la ville, a établi ses propres règles. Les conditions sont différentes, elle a le temps de les photographier, eux et leurs caravanes bricolées (série *Outremonde*, depuis 2017): mêmes lumières ocre-rosé, mêmes poésie et dureté, mêmes regards ni rassurés ni résignés. Un long métrage succèdera au film *Haven* (2018-2020). Chez l'artiste, la matière visuelle d'un projet évolue au fil des expositions et des années.

Si Henno trouve sa source dans les marges, ce n'est pas tant pour elles-mêmes que pour documenter les espaces de liberté qui, résolument différents, s'y inventent dans l'adversité. À l'image, ces espaces tiennent notamment dans leurs yeux ou des points lumineux. Avec *Ge Ouryao!*, c'est un film tout entier qui se fait pupilles d'archipels où plonger. ■

#### Laura Henno

Née en *born in* 1976 à *in* Croix (France)

Vit et travaille à *lives and works in* Paris

Résidente Villa Albertine 2022 (États-Unis)

**Expositions personnelles (sélection) Solo shows:**

2022 Palais de Tokyo, Paris

2021 *Radical Devotion*, Galerie Nathalie Obadia, Paris

2020 *Outremonde*, Le Bleu du Ciel, Lyon

2019 *Radical Devotion*, Institut pour la photographie,

Lille; *M'Tsambo*, Ryerson Image Center, Toronto

2018 *Redemption*, Rencontres de la photographie

d'Arles; *Koropa*, Frac Paca, Marseille

2017 *M'Tsambo*, BBB Centre d'Art, Toulouse, France

# LAURA HENNO l'image en archipel

Aurélie Cavanna



## Laura Henno, Archipelago Images

Aurélie Cavanna

Since 2013, the artist Laura Henno has been documenting the archipelagos of Comoros and Mayotte in her own way, by means of films and photographs. She is now closing this chapter with the video triptych *Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur!*, produced by the SAM Prize and exhibited at the Palais de Tokyo alongside previous projects (April 14th—September 4th, 2022, curator: Adélaïde Blanc). Stripped of staging and fiction, this piece also marks a development: her practice has become a matter of atmosphere.

La Meute, Mayotte. Série series Djo. 2018. C-Print. 120 x 150 cm

Three screens, over 10 foot wide, arranged in a semi-circle, occupy the corner of a room in the Palais de Tokyo. They display a triptych of Laura Henno's latest film, the culmination of almost 10 years of images from Mayotte, France, and Comoros. This film, *Ge Ouryao! Pourquoi t'as peur!*, produced by the SAM Prize, which Henno won in 2019, is longer than the previous ones (30 minutes versus 10-20), and the first of hers to be so complex. Condensing hours of rushes shot over a 5-year period, inhabited by all these characters with whom she rubbed shoulders, loaded with different territories and stories, it is also the first to be carried by a real sound editing, beyond direct sound recordings. And yet it is also the first to be devoid of dialogue, except for some words which appear to be in Shimaore, but which are not subtitled.

As the sign of an evolution, the three screens also echo three projects, all three exhibited, which the artist conducted in these two archipelagos in the Indian Ocean, marked by the migrations between the islands. In 2016, in her film *Koropa*, we discovered Ben and Patron in a motorboat in Comoros: Ben the smuggler, and surrogate father, training Pa-

tron, the pilot-child, a minor who did not risk prison, in the middle of the night—a double passage, of smuggling and transmission. In 2015, when Patron decided to go clandestinely to Mayotte, Henno followed him and met the gangs of young people, mostly undocumented, who lived on the margins with their pack of dogs. This was the beginning of two series of films and photographs: *Djo*, focusing on the story of Smogi in the heights of Mayotte, as close to the forest and its spirits as to his dogs; and *Ge Ouryao!*, about the Boucheman, a community of teenagers on a beach, trapped between the shore and the city that rejects them. Images extracted from the rushes filmed amongst the latter group were published as a book in 2019. That was some kind of pact: access to their daily life in exchange for a book. Fragments of it now appear in a film.

### WHY ARE YOU AFRAID

*Ge Ouryao!* opens with seas of sky cut across by branches. Already present in the film *Djo* (2018), they appear this time as if drifting, filmed at night, milky or clear depending on the moon and clouds. The stage is set and

peopled by these nocturnal existences on the margins, without electricity: Smogi, the Boucheman and their dogs on the coast, as well as Patron in the middle of the mangroves on his (own) boat. His face and surroundings gradually appear in shot/counter shot on the three screens. He is now 21 years old but still has the same big, watchful eyes, full of worry: a longstanding fear that imbues all of Henno's work. "Ge Ouryao!" also means "Why are you afraid!"; a code between the artist and the Boucheman, synonymous with the fear they inspire or their own anxieties. These anxieties, ever-present despite the harshness of the context, do not preclude the luminous softness, the blurred pastel of swimming filmed under water, an amniotic fluid merging the ocean, the Boucheman and their dogs.

Yet a world surrounds these characters. It is mysterious when Smogi whistles and howls like a wolf in the night to call his dogs, of whom we see only the eyes, small luminous circles in the dark. It is mysterious and connected when Patron's phone rings, also at night, lighting up the mangroves that evoke spirits, the flight of slaves, and trafficking. It gets tense when Patron approaches the city with passengers. It is even more tense in the intermediate areas where the Boucheman live: the shore as the only area of circulation; the wall of the town hall and its large gates, a high point overlooking the main road of Mayotte where they squat in the evening.

Whilst the tension between this community and the rest of society is sketched out on these "borders," it is exemplified in a scene shot at ground level, encircled by the ochre-rose light of the powdery sand, the lighthouses and the torches: the viewpoints waltz across the three screens as Dakar, the chief of the Boucheman, "dances" with the pack, part dog training, part ritual, part fight to prove his strength and courage.

### FIREFLIES

Thus, Henno shows without showing: she conjures up. Without dialogue or narrative, the film *Ge Ouryao!*, a documentary in its own way, is all about the atmosphere. Time dilates. The three screens reject any single authoritarian point of view. Fragmentary information, neither too much nor too little, flutters from sequence to sequence, distilling a universe with the sound of the engine, waves, and whistles for reference, and, as a guide, the tempo of the screens and a luminous punctuation: the moon in the distance, the lights and torches, dog's eyes, cigarette embers. Fireflies. The development might seem surprising if we think back to the artist's first photographs, staged and scripted, made with a photographic chamber. Yet Henno's work follows a common thread. The

*Summer Crossing* series (2001-2011) featured teenagers posing in nature, especially near the water, in Finland, in Dunkerque (young people hospitalised for anorexia or obesity) or in Rome. There was no indication of their history.

The impression emanating from the series played with the dawn and the foggy landscapes: an aesthetics of uncertainty, where nothing was imposed, nor enclosed. The same striking expressions, both terrified and resilient, were already present. Then, from 2009, Henno became interested in clandestine migration. On Reunion Island, she photographed young people from Comoros in *La Cinquième Île* (2009-2012), a series in which they played their own roles, in a meticulous staging that was partly blurred by smoke. Similarly, for the prints of *Missing Stories* (photographs, 2012) in Lille, she worked with underaged foreigners in foster care who, like the Boucheman, were trapped between the shore and the city. Although the scenarios contained in her images always tended towards the cinematographic, it was in 2014, with this series, that she came to film: speech, silences and the unspoken had been missing. Made with a film crew in Calais, *Missing Stories* (film, 2014) was co-written based on the stories which these young people told to the authorities to avoid being sent home (since they were minors and without family). Although the film was a documentary, it was the fiction that provided information.

Having gone to search behind the looking-glass in Comoros—following the migrants,

the smugglers—Henno's meeting with Ben and Patron proved decisive. Hurriedly, in order not to miss anything, she improvised a film on their boat with her digital camera: a liberating starkness of means. With *Koropa*, she moved from the script to spontaneous storytelling against a backdrop of engines and darkness. The minimalist atmosphere began to speak. Becoming more flexible, her series began to breathe intuitively along with her subjects. Thus, in Slab City, a sea of sand in the United States, she returned to the photographic chamber in contact with a community which had established its own rules far from the city. The conditions were different, she had time to photograph them and their caravans (*Outremonde* series, since 2017): the same ochre-rose light, the same poetry and harshness, the same expressions, neither reassured nor resigned. A feature film will follow *Haven* (2018-2020). For Henno, the visual content of a project evolves over the course of years and exhibitions.

Although Henno may find her source in the margins, it is not so much for the margins themselves as to document the resolutely different spaces of freedom which are invented there in the face of adversity. In the image, these spaces are contained within the eyes or bright spots. With *Ge Ouryao!*, the entire film becomes the pupils of archipelagos in which to dive. ■

Translation: Juliet Powys

Annie Reading the Bible, Slab City (USA). Série series Outremonde. 2018. C-Print. 74 x 94 cm

